

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 20 JANVIER 1916

G.-E. DION, Administrateur.

UNE OEUVRE

L'une des plus belles œuvres dont se glorifiait l'Acadie, l'une des plus utiles aussi à notre peuple qui en avait tant besoin, vient de disparaître. Notre pauvre Acadie a vu, avec stupeur, disparaître le monument que feu Monseigneur Allard de regrettable mémoire, lui avait légué. Le Collège de Caraquet, hier encore si florissant, si plein d'espoir dans l'avenir, n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines. C'est un deuil, c'est une catastrophe nationale.

De tous côtés, de tout le pays, sont venus des témoignages de sympathies qui prouvent bien que l'inlassable dévouement des bons pères Eudistes était apprécié à sa juste valeur. Et l'épreuve est d'autant plus grande, que la France, toujours si généreuse pour les œuvres méritoires, se trouve dans une position si difficile qu'elle ne peut pas venir en aide à ses enfants qui étaient venus de ses rives pour donner aux enfants de l'Acadie le pain de l'éducation qui devait en faire un peuple fort et capable de réclamer sa place au soleil.

Combien de dévouement, combien d'aumônes gardées inconnus du public ont disparu en quelques heures. Ce monument élevé par le patriotisme de Mgr Allard, aidé aussi par la charité des catholiques du diocèse, était largement redevable aussi aux bons pères Eudistes, qui en plus d'un dévouement à toute épreuve y avaient mis, pour plusieurs, leur fortune personnelle. Qui saura les dons généreux d'un Lebastard, d'un De La Cotardière et d'un Pujos de Coutray.

Et maintenant que l'épreuve est venue, maintenant que de tant de charité chrétienne il ne reste plus que le souvenir cher à tout patriote, qu'allons-nous faire ?

Sans doute, comme le dit si bien D. F. dans *L'Evangeline*, il ne serait que juste que le gouvernement, pour effacer un peu l'injustice d'autrefois, vint à notre secours en cette circonstance difficile. Hélas, la réalisation d'un si beau rêve n'est pas probable. La justice humaine est trop lente à se manifester pour que nous puissions compter sur elle.

Et pourtant il ne faut pas que cette œuvre disparaisse pour toujours, il ne faut pas que l'Acadie soit privée d'un secours aussi précieux. L'Eglise et le pays ont besoin des hommes que nous formait ce collège. Il faut que le collège du Sacré-Cœur renaisse de ses cendres.

Mais où prendre les moyens de refaire cette œuvre. Où trouver l'argent nécessaire au relèvement de cette belle maison chrétienne ?

L'Acadien n'est pas riche, mais son esprit de foi et sa générosité sont sans borne. C'est le peuple Acadien qui doit rebâtir le collège du Sacré-Cœur. C'est à lui, et à lui seul, qu'il faut demander les moyens que n'ont plus les bons pères. Tendons lui la main et il ne reculera pas devant la tâche, car il sait bien que ce n'est pas là une œuvre locale, mais une œuvre de toute l'Acadie.

Pourquoi *L'Evangeline*, notre journal national, qui s'en va chaque semaine instruire et édifier tant de foyers acadiens ne prendrait-elle pas l'initiative d'ouvrir une contribution nationale qui permettrait à tous de donner suivant son moyen.

Il n'y a pas de doute que cette contribution produirait bientôt une somme qui serait d'un grand secours pour l'œuvre des bons pères Eudistes.

Ce serait le temps de partir un mouvement. Il n'y a pas de temps à perdre. Ce collège est un besoin urgent, et de toute nécessité, il faut de suite faire quelque chose.

D'ERLANGES.

Le Collège du Sacré-Cœur

Le public n'a pas oublié le terrible incendie qui a détruit, en décembre dernier, le Collège du Sacré-Cœur de Caraquet. Nous recevons de tous côtés des lettres exprimant des sentiments de vive sympathie qui nous vont droit au cœur. Toutes ces lettres émettent le souhait que le collège se retire immédiatement de ses cendres. Trois semaines déjà se sont écoulées; nos amis, et particulièrement les parents qui nous avaient confié leurs enfants, ont pu être surpris qu'aucune voix ne se soit élevée pour faire connaître à ce sujet les intentions de la Congrégation.

Le T. R. P. Lebastard, supérieur provincial des Eudistes au Canada, appelait près de lui ses deux assistants et plusieurs autres Pères. Les pères réunis ont été unanimes à exprimer le désir de ne pas abandonner l'œuvre confiée par la Providence à la Congrégation dans cette partie du pays. Toutefois il a fallu se mettre en présence de la réalité et se dire que la tâche à entreprendre était difficile. Car au point de vue financier, l'incendie du Collège de Caraquet est une ruine pour notre société. Le Collège du Sacré-Cœur était surtout depuis ces dernières années bien connu dans la province du

Nouveau Brunswick. Tous les visiteurs admiraient cette imposante construction en pierre de taille. Le bâtiment central, don de Mgr Allard, mesurait 75 pieds de longueur sur 50 de largeur; en 1902, une première annexe fut construite, longue de 120 pieds; et en 1907 une deuxième aile de 70 pieds par 50, contenant la chapelle, vint compléter l'ensemble des constructions. Les trois corps de bâtiment, placés sur une même ligne, auraient présenté une façade de 365 pieds. L'intérieur, quoique très simple, reluisait de propreté; les planchers et les escaliers en bois dur, venaient d'être achevés. Les élèves se rappelleront toute leur vie la joie de la chapelle, si pieuse, où ils aimaient à prier; ils n'oublieront pas ces jours de fêtes où l'éclat des cérémonies et l'harmonie des mélodies grégoriennes soutenue par la grande voix de l'orgue les impressionnaient si vivement.

L'idée généralement exprimée par l'étranger, à l'issue d'une visite, était l'étonnement qu'une œuvre aussi complète ait pu s'établir en aussi peu de temps. Peu de collèges en effet ont eu en quinze ans un pareil développement. Le moment est venu, semble-t-il, de répondre à une question que se sont posée tous les esprits qui réfléchissent: avec quelles ressources cette œuvre a-t-elle pu s'établir et se maintenir ?

Quand il s'est agi de fonder Caraquet, la Congrégation a été aidée, avec grande bonne volonté, tout d'abord par la paroisse de Caraquet, ensuite par différents dons venant de divers côtés de la province et même du dehors. Cependant il est manifeste que tous ces dons n'ont pu suffire à l'établissement et au développement du collège; c'est la Congrégation des Eudistes

qui a dû assumer la très grande part des dépenses nécessaires. Elle l'a fait en versant des sommes importantes et en y consacrant sans compter le temps et les forces des Pères qu'elle y a envoyés. Pendant environ dix ans, le nombre des élèves n'a pas dépassé la centaine; le prix de la pension était fixé à \$30; encore de nombreuses remises étaient faites sur cette somme déjà si modique; le personnel comptait une moyenne de quinze pères, tous prêtres. Que l'on prenne une université de l'Etat, que l'on se représente la somme exigée pour le fonctionnement de l'institution et le salaire du personnel enseignant. Que l'on compare le montant de cette somme avec les ressources que le collège libre pouvait trouver pour leur création, leur entretien et leur progrès. On le comprend aisément, sans le dévouement de tous les jours, sans des sacrifices multiples et incessants, le Collège de Caraquet n'aurait pu subsister.

A la fin de l'année 1915, le Collège du Sacré-Cœur était donc pour les Pères Eudistes le résultat de seize années de labeur persévérant, le fruit de leur abnégation. Les constructions étaient entièrement terminées, l'aménagement était complet, les dettes étaient presque éteintes, le nombre des élèves allait croissant, leur esprit était excellent. Tout promettait pour l'avenir. Qu'on juge maintenant de la perte matérielle subie par notre société, de la douleur que nous éprouvons en voyant anéanti le fruit de nos efforts. "Le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté; que son saint nom soit béni!" Chrétiens et prêtres, nous devons nous rappeler que la Croix est le sceau que Dieu souvent appose aux œuvres qu'il aime.

Nous sommes prêts à nous dévouer comme nous l'avons fait. Re-

tournant seize ans en arrière, nous recommencerons, Dieu aidant, le travail toujours pénible d'un début, soutenus par l'espoir de former des jeunes gens qui tiendront à honneur de marcher sur les traces de leurs aînés. Car le Collège du Sacré-Cœur pouvait être fier de ses anciens. Il était jeune encore; il avait donné déjà cependant aux séminaires de Québec et d'Halifax, aux universités de Québec et de Fredericton, des jeunes gens qui aujourd'hui par la dignité de leur vie et l'élevation de leurs sentiments nous prouvent assez que si notre œuvre est réduite en cendres, grâce à Dieu elle n'a pas été stérile.

Mais, tous le comprennent, notre situation financière en 1916 n'est plus le même qu'en 1900, lors de notre établissement au Nouveau Brunswick. Nous ne pouvons plus rien espérer de la France, ni en ressources ni en hommes. Notre société a été dépourvue de ses biens, il y a quelques années, par des lois injustes; la guerre actuelle lui prend un grand nombre de ses sujets. Notre province du Canada doit donc pourvoir par elle-même à tous ses besoins et assurer au plus tôt son recrutement normal par l'établissement de maisons de jeunes, juvénat et noviciat. La tâche est lourde par elle-même; la destruction du Collège de Caraquet vient la rendre plus difficile encore.

Les dettes étant payées, il restera, sur la somme des assurances, environ \$50,000. Comment avec cette somme oser entreprendre la réorganisation du collège, comment prétendre en assurer le bon fonctionnement, si nous ne pouvons compter, dans une très large mesure, sur la coopération du pays? Les lettres reçues les encouragements venus de tous côtés nous permettent d'espérer que les amis de l'éducation nous viendront généreusement en aide. C'est au pays même qu'ils donneront, en assurant à leurs enfants et à leurs compatriotes une instruction solide et une éducation fortement chrétienne.

Caraquet, 17 Janvier 1916.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National "519"
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTÉ
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consistent à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficile, peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

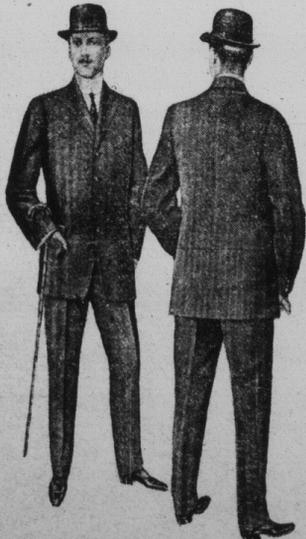
Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver. Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

A. P. LABBIE,
Manager.
Agence: FORT KENT, Maine
Résidence: Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

POUR LES CULTIVATEURS

De l'élevage du canard

IMPORTANCE ET AVANTAGE

Le canard, oiseau aquatique pal- mipède, analogue à l'oie mais plus- petit, est certainement l'un des hô- tes de la basse-cour dont les pro- duits sont des plus délicats et l'éle- vage des plus avantageux et des plus faciles, lorsque l'on dispose d'un terrain propice et que l'on a de l'eau à proximité. L'eau est absolu- ment nécessaire, mais il n'est pas indispensable que ce soit de l'eau courante, ni même qu'on en ait en abondance, pourvu que l'on puisse la renouveler fréquemment de ma- nière à l'entretenir relativement pro- re.

Pour être profitable, l'élevage du canard exige, de la part de l'éle- veur, de l'initiative, de l'esprit d'ob- servation, de l'activité et de la pra- tique. Il est facile d'indiquer une méthode générale, mais les condi- tions climatiques, les ressources locales, l'alimentation, les soins ont une si grande influence sur l'éleva- ge qu'une méthode excellente dans une région peut bien ne point réus- sir ailleurs.

Installation.—L'élevage du canard n'exige point une installation bien compliquée: une simple cabane en planches, un hangar couvert de papier goudronné ou de paille, cela suffit aux canetons qui en été, redoutent l'humidité. Cette cabane sera un peu élevée au dessus du sol, et une épaisse literie de paille, que l'on renouvelera fréquemment, en reconstruira le parquet.

Pour se livrer à l'élevage du canard sur une plus vaste échelle, on devra se procurer un local plus spa- cieux, parfaitement fermé en arri- ère et aux deux bouts, avec une de- vanture munie de panneaux mobi- les et d'une porte treillissée. En hi- ver, un poulailler ordinaire convient parfaitement pour hiverner les can- nards pourvu qu'il soit convenable- ment aéré, bien orienté, sec et tenu avec une extrême propreté.

Faute d'un cours d'eau, d'un é- tang ou d'une mare à proximité, on peut se contenter d'un petit ba- sin ou réservoir en ciment, ou même simplement en zinc ou en tôle gal- vanisée que l'on alimente d'eau de puits ou d'aqueduc.

Race.—Le choix d'une bonne ra- ce de canards est des plus impor- tant. Il convient de donner la pré- férence à des races reconnues supé- rieures, tant par la qualité de leur chair que par leur volume et leur rapide croissance, attendu que ces races sont toujours les plus avanta- geuses, soit pour la vente, soit pour la consommation à domicile. Nous ne saurions recommander aucune des nombreuses variétés du canard com- mun dont l'élevage et l'entre- tien coûtent autant que ceux des

rares de choix et dont le rendement est bien inférieur.

Les races les mieux aimées sont: le canard de Pékin, de Rouen et d'Aylesbury, tous très gros et qui donnent une chair savoureuse; le canard Musqué, ou canard de Bar- barie, d'un très gros volume, d'une très belle coloration et dont le mâle croisé avec le canard ordinaire don- ne le canard Mulard, très beau mais infécond, fort estimé cependant pour l'engraissement. Le poids mo- yen de ces différentes races est de 7 à 10 livres. Ce sont des races rusti- ques, précoces, bonnes ponduses, fécondes (excepté le canard Mulard de forte taille, à la chair rapide et d'une finesse exquise.

Vient ensuite le Coureur Indien, plus petit, ne pesant que de 4 à 4 1/2 livres, mais très recherché pour la délicatesse de sa chair, sa sobriété relative et sa fécondité.

Ponte et incubation.—La cane, à l'exception du Coureur, pond de 25 à 75 œufs par année. Une cane Cou- reur pond autant qu'une poule ordi- naire et presque durant tous les mois de l'année. Les autres canes ne pondent pas avant le printemps. Lorsque les canes sortent et errent en liberté, elles cachent souvent leurs œufs dans des nids qu'elles construisent en dehors de la basse- cour: il est donc prudent de les tenir enfermées jusqu'après leur pon- te qui a lieu dans le courant de la matinée.

Un mâle suffit à au moins quatre à huit femelles. Quand, au moment de l'accouplement, il y a trop de mâles dans un troupeau, ils se quer- rellent et la fécondation des œufs en souffre. Les œufs destinés à l'in- cubation doivent être de moyenne grosseur et aussi frais que possible: cependant les œufs de canes con- servent leurs facilités germinatives plus longtemps que les œufs de pou- les. Néanmoins, on doit entourer de certains soins ceux qu'on desti- ne à l'incubation; on les tient dans un lieu frais sur un lit de son, de sciure de bois ou de sable sec.

La cane est bonne couveuse, mais on ne l'emploie guère à cet usage, on lui préfère la poule, qui se montre très dévouée pour les ca- netons. Il faut choisir de grosses poules pour leur couvrir ce soin de couver. Comme les œufs de canes sont très sensibles au froid, il faut les couvrir lorsque la poule le quit- te pour manger.

La durée de l'incubation varie de vingt-six à vingt-neuf jours. Dans l'élevage industriel, on a re- cours à l'incubation artificielle, ce qui permet d'avoir de bonne heure des canetons forts et recherchés comme primeurs.

Elevage.—Les canetons étant éclos, laissez-les une dizaine de heu-

res sous leur mère ou dans l'incu- bateur sans leur donner à manger durant 24 à 48 heures. Ne mettez près d'eux qu'un peu d'eau et du lait, dans un vase peu profond afin qu'il n'y puisse tremper que leur bec, sans se mouiller les plumes. Si cet accident leur arrivait, il fau- drait les mettre sécher bien vite près du feu, sans quoi ils succom- beraient bientôt. La première nour- riture doit consister en une pâte composée de pain rassis trempé dans du lait, d'œufs cuits durs, de son d'orties ébouillantées et finement hachées. On peut y ajouter du lait caillé. Plus tard, des pâtes assez li- quides de farine de maïs, mélangées de pommes de terre cuites feront d'excellents repas. On peut égale- ment utiliser des carottes, des na- vets, des betteraves suées, etc. Il est avantageux d'ajouter une petite quantité de nourriture animale; sang, farine de viande, déchets de boucherie etc.

Pour éviter la diarrhée, la pâte ne doit pas être trop liquide; on y ajoute une petite quantité de gravier ou de gros sable. Toutes les racines et les tubercu- les cuits, les salades, les eaux gras- ses, le poisson (en petite quantité), les tripaillies etc., distribués ration- nellement conviennent également à l'alimentation du canard. Le froid et la pluie leur sont nu- sibles: un caneton mouillé par la pluie, ou autrement, dans les huit ou dix premiers jours de sa vie court grand risque de périr; il se noie par- faitement dans un peu d'eau. N'ex- posez pas au soleil les canetons mouillés, sous prétexte de les sé- cher; ils seraient sûrement atteints d'insolation, et ne pourraient sur- vivre au commencement de congé- sion qui s'en suivrait. Ne point les laisser se baigner avant huit à dix jours et seulement pendant quelques instants. Pour les canetons destinés au marché, il est préférable de ne pas les laisser aller à l'eau du tout.

Si l'on ne dispose point d'une eau courante ou d'une mare assez grande où les canards puissent nager librement, on leur installera un bac terminé aux deux bouts par une planche inclinée, pour qu'ils puissent facilement en descendre et y monter.

Lorsque le caneton a un mois, si on dispose d'un cours d'eau, on peut lui laisser toute liberté et ne s'oc- cuper de lui que pour lui donner un repas à midi et un autre le soir.

Avec une alimentation bien ré- glée et progressivement abondante les canetons sont bons pour la table dès l'âge de deux à trois mois.

Les canetons que l'on destine à la reproduction doivent être choisis parmi les sujets les plus vigoureux et éclos de bonne heure.

Ration pour les canetons d'un mois. — Sou 2 parties; farine de maïs 2 par- ties; débris de farine 2 parties; fa- rine de viande 1-2 partie. Gravier, écailles d'huîtres broyées ou gros sable 2%. A délayer dans un petit- lait ou de l'eau grasse.

Ration pour un canard.—Maïs, Pommes de terre cuites ou racines 2 oz.; farine de céréales 1-2 oz.; farine de viande ou de poisson 1-2 oz.; verdure (facultatif) 3 1-2 oz.; gravier, coquilles d'huîtres pulvérisées, ou sable 3%. A délayer dans du petit-lait ou de l'eau grasse. Soir. Grain cuit 1 3/4 oz.

Engraissement.—L'engraissement peut commencer dès que les canards ont atteint l'âge de huit semaines. On les engraisse à l'état de demi- liberté ou en enclos, en les isolant autant que possible.

Dans le premier cas, on les enfer- me dans un bâtiment presque obs- cur bien aéré, muni d'une bonne li- tière toujours très propre. Comme nourriture on leur donne à discrétion des pâtés délayés avec du lait, de consistance légèrement humide et composées de pommes de terre cuites mélangées avec des farines de maïs, d'orge, de remoulage (des betteraves, des carottes cuites et de la verdure (facultatif). Le canard est prêt lorsqu'il traîne paresseuse- ment la patte, et qu'il manque d'appétit. S'il n'est pas malade une quinzaine de jour suffisent à l'ame- ner à point.

On recommande de laisser le can- nard prendre un bain pour lui per- mettre de se nettoyer lui-même, et de le faire jeuner au moins 24 heu- res avant de l'abattre. On le tue de deux manières; 1o.—En lui désar- ticulant les vertèbres du cou: 2o.—Par une saignée à l'intérieur du bec ou païs.

Laisser refroidir convenablement avant de les emballer.

Maladies.—Les maladies particu- lières au canard sont nombreuses, ce qui est à considérer dans cet éle- vage.

La constipation.—Qui résulte le plus souvent d'un régime prolongé et exclusif de grain. On recommen- de un purgatif composé de 2 ou 3 grammes de sulfate de soude dans une grande cuillerée d'eau.

La crampe.—Caractérisée par l'impossibilité de se tenir debout, et par la diarrhée, est un signe d'a- némie et de faiblesse. Il faut isoler les malades et ajouter aux rations de la poudre de quinquina et de gentiane, à raison d'une cuillerée à café par jour pour dix canetons d'un mois, en forçant la dose pour les sujets plus âgés. Ajoutez à la boisson 3 grammes de sulfate de fer par pinte d'eau.

La diarrhée.—Provient le plus souvent d'une nourriture herbacée trop aqueuse ou même mouillée, mais quelquefois elle est le produit d'une infection vermineuse. Elle se guérit alors avec les substances ver- mifuges ordinaires, la gentiane, la tansanie, etc. qu'on ajoute avec un peu de poudre de charbon dans l'eau que boivent les canards.

La diphtérie.—Se reconnaît à l'attitude du bec ouvert pour res- pirez. Joindre aux pâtes, par jour et par tête; durant 8 jours: teinture d'iode 5 gouttes, fleur de sou- fre 1 pincée.

Moustiques.—Pour éloigner les moustiques qui parfois incommo-

dent fort les canetons on peut, deux ou trois fois par semaine, faire une légère application de saindoux et de pétrole ou de saindoux addition- né d'un peu d'acidephénique.

Le rhumatisme.—Est le plus sou- vent occasionné par le froid, ce qui se reconnaît à la difficulté que le sujet éprouve à marcher. Il faut le tenir au chaud, frictionner les membres avec un peu d'essence de térébenthine, le bien nourrir et ad- ditionner son brouillage de 5 gram- mes de bicarbonate de soude par pinte d'eau.

Le vertige.—Est une maladie assez fréquente et due en général à une isolation trop prolongée. Le symptôme le plus apparent maladie est un tournoiement presque conti- nuel, l'animal paraît ivre.

On peut parfois obtenir des gué- risons quand la maladie est prise à temps, en saignant l'oiseau à une veine très apparente sous l'aile, ou bien à une autre, placée sur la mem- brance des doigts. Si ce traitement ne guérit pas, le mieux est alors de sacrifier l'oiseau qui est encore fort bon pour la consommation.

Victor FORTIER, Aviculteur adjoint du Dominion, Ottawa.

La verrerie noire

C'est une des grandes industries françaises: sous ce nom de verrerie noire, on désigne la fabrication des bouteilles. Bien des lecteurs ne peu- vent assister aux diverses opéra- tions qu'exige la confection d'une bouteille. Neus pensons, en peu de mots, pouvoir vous donner une idée de ce genre de travail.

Un four d'abord. Un écu rme fourneau en briques réfractaires, et dans lequel les matières, à vitrifier sont mises en fusion au moyen du gaz. Le gaz est le dernier perfec- tionnement apporté dans cette in- dustrie. Il est fabriqué sur place et se rend, au fur et à mesure, dans le fourneau pour s'y enflammer et mettre le sable à convertir en ma- tière vitrifiable en fusion.

C'est fait. Quatre ouvriers, le grand-garçon, le souffleur, le ten- deur de moules et les gamins (ce sont les noms des ouvriers qui for- ment une équipe chez les verriers en France) vont collaborer à la confection d'une bouteille.

Pas de temps à perdre: elle doit être finie avant qu'elle ait pu re- froidir et l'on ne chôme pas.

A l'aide d'une canne, le grand garçon a retiré du fourneau un peu de matière en fusion qu'il passe au souffleur. Celui-ci souffle dans la canne qui est un tube de fer et ux.

La future bouteille se présente gonflée comme un ballon informe. Elle est introduite dans un moule en fer à charnière que le tendeur du moule renferme aussitôt.

Le souffleur continue à souffler dans la canne pour que la bouteille



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915
Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.53 p. m.
Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 3.08 p. m.
Express: Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Trédrickton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Caribou, Fort Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Bélanger, Agent général Passa- gers et fret.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, proche voisine de M. Jos. Moscovicz, marché.

Café chaud, Cocoa, Thé de Bouff, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oran- ges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE

Mme CHS CUTNAM,

Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patri- moine non loin de chez lui. Ce patri- moine mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abandonnement est comme suit: \$3.00 pour Mes- sieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SO' VENIR DE

FAMILLE

Important Registre

Familial

Prix: l'exemplaire, 10c.

Le cent: \$8.00

S'adresser à l'auteur

Rev. E. P. Chouinard

St-Paul de la Croix

Comté Temiscouata P. Q.

n. 5-6 m

s'applique au parois du moule et prenne bien la forme voulue.

Dès qu'on a retiré du moule, le gamin se saisit de la bouteille et au moyen d'un peu de verre en fusion qu'il prend au bout d'une tige de fer, il fait la bague du col au bout de la bouteille.

Celle-ci est terminée; d'un coup sec on la sépare de la canne.

Il ne reste plus qu'à la laisser re- froidir progressivement.

Abonnez-vous au

"Madawaska"

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

Charmes du foyer

Qu'est-ce que la famille ? Inutile de m'arrêter longtemps pour répondre à cette question, je n'ai qu'à consulter mon cœur et aussitôt j'en ai la solution.

La famille, c'est le père qui travaille, c'est la mère qui soutient, c'est le frère qui console, c'est la sœur qui nous aime. La famille aussi, c'est la demeure où l'on naquit, où l'on apprend à connaître Dieu et à le prier; c'est le jardin où tout petits, nous allions cueillir des fleurs; où nous admirions les papillons et les petits oiseaux. C'est encore le lieu invisible qui unit tous ces êtres chers, c'est le souffle affectueux qui fait que l'on s'oublie pour rendre les siens heureux.

Après son Dieu, c'est la famille où la mère, âme de ce foyer ardent, qui inflige dans les âmes dont elle a la charge, la sève bienfaisante des vertus chrétiennes.

Contemplant un instant ce beau spectacle d'une veillée en famille. Votre âme ne s'émeut-elle pas devant le père qui en se reposant des labeurs du jour, berce sur ses genoux le benjamin à qui il fait le récit des exploits de nos premiers Canadiens ou d'un conte dont l'esprit enfantin est si friand. La mère écoute ou veille au soin du ménage, les enfants sont heureux pleins d'espérance, ils causent ou s'amusent au coin du feu ju-qu'à ce que vienne l'heure du repos. Alors, la mère leur fait réciter leur prière, les dépose dans leur lit après leur avoir prodigué sa plus tendre caresse.

L'autre mère, comme il doit être amer le jour où l'enfant l'a vue pour jamais dire adieu à la vie. Tout de même c'est l'enfant aime encore à vivre parmi ceux qui lui reste, il s'attache à son foyer, parce qu'il y a souffert, et l'homme sait se souvenir du lieu où il a pleuré.

Tout jeune encore, avant qu'il puisse s'en rendre compte, l'enfant pratique la vertu sous les soins d'une mère profondément chrétienne, qui sait cultiver dans l'âme enfantine les germes déposés par Dieu lui-même. Elle sait aussi lui inspirer l'honneur des petits défauts et c'est

là la première semence qui chaque jour se développe. S'appliquer à détruire chez lui tous les travers, à lui faire respecter ses semblables, à lui faire connaître et aimer Dieu est sa tâche journalière.

Les bons exemples de ceux qui l'entourent ne sont pas moins un auxiliaire dans sa formation. Chaque jour l'enfant apprend du père à aimer le travail et l'honneur. Toujours il est témoin d'acte de vertu de la part de la mère, il voit aussi le frère et la sœur aidés aux parents à porter le fardeau de la vie. Il imitera ces derniers dans tout ce qu'ils feront, et ils s'écartent de leur devoir il se sera comme une obligation de de les prendre pour modèles en disant : (Je puis bien faire comme eux.) Mais ne supposons pas que ce triste état de chose puisse exister.

La vie de famille est un obstacle à l'égoïsme car, l'enfant y apprend qu'il n'est pas seul dans la vie et qu'il doit partager ses plaisirs avec ceux qui l'entourent. Il apprend à pratiquer la charité en aimant ses semblables et en s'oubliant lui-même pour les rendre heureux.

Tout ceci contribue à le former à lui faire aimer davantage son foyer, et la pensée des jours heureux vécus sous son toit est toujours un charme bienfaisant pour celui qui l'a quitté car penser c'est vivre; so souvent c'est revivre.

Voix des Noyers.

Valse-Lancier Inédit

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (543) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres :

10 Tes Jolis Yeux, chanson-valse interprétée par Desmarieu.

20 Désespérance, chanson-valse inédite.

30 Médinettes Valse, nouveauté parisienne.

40 Pan ! Pan ! Pan ! très jolie chanson d'enfant.

50 La Romance du Crime en Canada, en 36 couplets par Bernard Gaudet.

60 C'est Toujours Toi ! jolie romance.

70 La Vérité d'aujourd'hui, couplets satiriques d'actualité.

80 La Feuille d'Erable, valse-lancier inédit pour le piano.

90 L'absence, mélodie pour le piano, par George Milo.

10 J'ai été dans une honnête maison, vieille chanson du terroir.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; Etats-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

La Guerre

Zurich, 18.—Une dépêche reçue ici assure que le roi Nicolas du Monténégro a rejeté complètement les conditions de paix posées par l'empereur Guillaume.

Ancona bombardée

Rome, 18.—Quatre avions autrichiens ont jeté hier, des bombes sur Ancona. Une personne a été tuée. Les dommages matériels sont peu importants.

Perte d'un vaisseau allemand

Copenhague, 18.—Un petit vaisseau allemand a sombré au large de l'île Kongshol, dans la Baltique. Plusieurs uniformes ont été trouvés sur les flots. On ne connaît pas encore le nom du vaisseau naufragé.

Les Alliés en Grèce

Berlin, 18.—Les Alliés ont débarqué des troupes à Phaleron, cinq milles au sud-ouest d'Athènes. On estime ici que c'est là une preuve que les Alliés se proposent de recourir à tous les moyens extrêmes pour forcer la main à la Grèce.

L'avance russe

Pétrograd, 18.—Les combats dans les régions de la Stripa et de Czernowiz se continuent acharnés. Dans certaines régions du sud, l'ennemi a été complètement culbuté et plusieurs milliers de tranchées sont restées entre les mains des Russes. Les lignes austro-allemandes ont été percées en plusieurs endroits, près de Pinsk et en Palésie. L'avance russe se continue.

Les pertes allemandes sont énormes, non seulement en morts et en blessés, mais aussi par suite de la maladie.

L'ennemi a évacué Pinsk et toutes les batteries près de la ville sont occupées par les Russes.

Annoncez dans Le Madawaska

Mort tragique d'un aviateur canadien

Londres, 18.—Le lieutenant Ross, aviateur canadien, a été brûlé à mort, hier. Il venait de s'envoler, quand sa machine s'enflamma et fut détruite.

La défense du Monténégro

Rome, 18.—Les Alliés déclarent que le Monténégro est maintenant défendu par des troupes suffisantes et que l'Italie a pris les mesures nécessaires pour sauvegarder l'avenir du royaume du roi Nicolas. On ajoute que l'occupation de Carfoù assure une excellente base navale aux Alliés.

Les Alliés à Corfoù.

La note austro-hongroise à l'ambassadeur américain au sujet de l'occupation de Corfoù, dit : "Corfoù a été occupé par un détachement de l'armée anglo-française de l'Orient. Cette action est non seulement une sérieuse atteinte à la souveraineté et à la neutralité de la Grèce, mais aussi une violation flagrante des ententes conclues les 14 novembre 1863 et 29 mars 1864, à Londres, qui accordent à Corfoù le privilège d'une neutralité perpétuelle.

"L'Autriche-Hongrie proteste avec énergie contre cette action par laquelle l'Angleterre et la France manifestent une fois de plus le mépris des devoirs généraux que leur imposent les principes de la loi internationale et les obligations solennellement déterminées dans les conventions internationales."

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Un homme sans femme, c'est un cheval sans bride.

NOTICE Dont forget the place

at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, eather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy", Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX



Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fievreux.

ON DEMANDE

Une apprentie pour travailler à la confection des habillements pour hommes.

S'adresser à : J. H. N. GOSSELIN, Marchand-Tailleur, Edmundston, N. B.

Il y a des femmes qui se taignent la chevelure, d'autres qui se mettent un liquide sur les cheveux pour les faire friser, d'autres enfin qui emploient un produit pour les faire pousser. Et dire que tout cela se fait avec la même bouteille vendue sous des noms différents.

Ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est l'ingratitude.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Sixième Partie

(Suite)

—Vous iriez cette nuit à Crémone ?.. demanda le père, en s'arrêtant.

—Et pourquoi pas ?.. L'homme et la femme se consultent des yeux, car 11 heures vont sonner, et Crémone est à sept kilomètres.

—Je suis à votre entière disposition, répète l'abbé Bourgeois.

—Alors.. fait le père avec lassitude.. allez-y ?.. Mais vous verrez.. il n'y sera pas non plus !..

—Je vous assure que je vous ramènerai un médecin ! Si ce n'est pas lui, ce sera un autre.. mais je ne reviendrai pas seul !..

Cinq minutes après, sans même répondre à Olympie, qui tirait tous ses grands yeux sur la route, l'abbé rentre au presbytère, en réparant avec sa bicyclette et, aussi vite que le permet la côte, se dirige vers la route qui, en haut de plateau, relie les Herbiers au village de Crémone.

La lune atteignait alors le zé-

nit, éclairant toute la campagne comme une lampe géante, tenue exprès dans l'espace par le bras de l'invisible pour guider la Charité..

Vingt minutes après, laissant à gauche le presbytère de l'abbé Gril-let, le curé met pied à terre devant la porte du vieux docteur, et carillonne tant qu'il peut.

Ce fut toute une histoire.. Il fallut parlementer avec la bonne, qui, elle aussi, ne voulait pas réveiller son maître, atteler, chercher des médicaments.. Le curé pressait, ayant hâte de se remettre en route.. Enfin, tout est prêt; le docteur a récriminé un peu, mais pas trop; le même paysage nocturne se déroule dans le sens contraire..

La carrière, bordée de dentelures, s'étendait sombre de la Seine, apparaît de nouveau dans le bas du paysage, la voiture dévale la côte derrière la bicyclette de l'abbé.. Voici le presbytère.. le passage à niveau.. le chantier au fond duquel brille toujours la petite lumière.

Quand ils arrivèrent, l'enfant al-

lait mieux et dormait, comme anéanti. Le médecin ne voulut pas le réveiller, mais il laissa une potion pour l'inévitable crise qui suivrait le sommeil.

—Et alors ? dit le père..

—C'est grave ?..

—Parbleu !.. J'aimerais mieux lui voir une méningite !..

—Il est perdu mon petit !..

—Et en a parfois qui en rechappent !..

—Que faut-il faire ?..

Le médecin lève les bras en l'air.

—Un tas de choses !.. et compliquées !.. Une opération.. un tubage ?..

—Eh bien.. tentez tout !.. Je ne suis pas riche.. mais je vendrais ma chemise !..

—Il ne s'agit pas de ça !.. Il s'agit qu'il faut attendre à demain, et d'avoir un spécialiste..

—Mais vous ?..

—Moi.. je suis vieux.. j'ai les pattes trop raides.. Songez.. il faudrait que je lui ouvre la gorge à ce pauvre gosse.. Même votre vétérinaire du Syndicat hésiterait..

A ce moment, l'abbé Bourgeois intervient.

—Docteur, n'y a-t-il pas le sérum ?..

Le médecin regarde le curé par-dessus ses lunettes.

—Oui.. mais je vais vous éton-

ner, Monsieur le curé, moi.. je suis de l'ancienne école.. Et j'y reste !..

—Pourtant, les résultats sont incontestables..

—Certaines revues de Paris les racontent !..

Et le docteur fait sauter sa trousse avec un geste sceptique. Mais mon opinion à moi, qui ne fais pas de bluff, et qui ne suis pas chargé d'alimenter des journaux, voulez-vous la connaître ?.. Eh bien, c'est que les enfants qui guérissent avec le sérum auraient guéri tout seuls !..

—Savez-vous que vous vous inscrivez en fait contre les plus grands savants de l'époque ?..

—Mais pas contre le bon sens, M le curé !.. Et puis les savants de l'époque !.. Vous m'imusez !..

Sait-on jamais quels seront, en fin de compte, les grands savants d'une époque ?.. Voyons ! parlons bien..

Comment pouvez-vous admettre qu'une piqûre faite au flanc d'aïlle dessèche des peaux dans la gorge ?..

—Tous les vaccins..

—Je suis bien !.. Tous les vaccins !.. Le saint Vaccin !.. le Vaccin-dieu !.. A mon tour de vous dire, Montieur le curé, que votre montre retarde !.. Je lisais — pas plus tard que la semaine dernière — un journal médical où l'on pré-

chait l'insurrection contre tous les sérum et tous les vaccins..

—C'est possible ! C'est même certain puisque vous le dites !..

Et l'abbé Bourgeois s'échauffe.. il a, de plus en plus, oublié Béchard, l'anticléricalisme de la carrière, et même le contrôleur et quelques ouvriers venus aux nouvelles.. il ne pense qu'à une chose : défendre cet enfant contre l'obstination de ce vieux, qu'il ne connaissait pas sous un tel jour rétrograde..

—Comprenez.. docteur, quelle responsabilité terrible vous assumez si, dans un cas grave entre-tous, vous allez contre l'opinion unanime de la science actuelle !.. Car il y a un fait extérieur indéniable : votre journal est une voix discordante dans l'accord universel !.. Une seule !.. Personne ne l'écoute !.. Il n'y aurait que vous..

—Le médecin s'agace visiblement.

—Enfin.. si vous le voulez !..

Moi, je préfère le tubage.. Avec le bistouri, on voit au moins ce qu'on fait !.. D'ailleurs.. c'est bien joli de parler "sérum", mais je n'en ai pas..

—Tout est fermé à cette heure.. Alors Béchard n'y tient plus. Cette conversation le met hors de lui..

—Ah ! mon pauvre petit chéri !.. Nous y sommes, dans un pétrin !.. Le médecin ne sait pas ce qu'il veut.. et tous les bourgeois ronflent comme des toupias, pendant qu'il agonise ici !.. Ce qu'on se moque de nous.. ce qu'on nous plante là, tout de même !.. Mais vous ne savez donc pas votre métier ?.. Moi, je ne suis qu'un car-

rier.. interrogez-moi sur les pierres.. je n'hésiterai pas !.. Et vous patalez pour une maladie d'enfant !.. Alors, fallait pas vous mettre médecin !..

—Voyons ! Du calme !.. interromp l'abbé Bourgeois.. On arrive à rien avec des gros mots.. Je suis sûr qu'il existe une combinaison pour télégraphier à Paris la nuit par l'écluse.

—Oui, répond Béchard.. Culegué la connaît ; il s'en est servi encore tout dernièrement.. Tenez.. la veille du Conseil !..

—Si vous alliez lui demander !..

—J'y vais, dit le contrôleur, en coiffant sa casquette.

Mais, à ce moment, les yeux de l'enfant s'ouvrent de nouveau, tout dilatés d'épouvante ; le père revient, inquiet.

(A Suivre)

LE MADAWASKA

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS

Table with columns for Canada and Foreign, and rows for 1 year and 6 months.

TARIF DES ANNONCES

Announcements, legal notices, and other rates.

NOTES LOCALES

Le Révérend M. Z. Lambert, curé de Clair, était dans Edmundston au commencement de la semaine.

Le Révérend M. Richard, curé de Baker Lake, était de passage dans notre ville ces jours derniers.

Melle Alma Gagné, de Grand Falls, logeait au Grand Central, dimanche dernier, visitant des amis.

Le docteur A. M. Sormany est parti mardi soir pour Bathurst.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

Madame Thomas Tobin, de Connors, de passage mardi chez son cousin M. Willie Perron, en route pour St-Johny, voir sa mère M. le James Lynch dangereusement malade.

M. Alcime Levesque, de Connors, était de passage dans notre ville hier.

M. M. Abbas marchand, qui était allé visiter Toronto, Detroit, Mich., etc. nous est revenu ces jours derniers, enchanté de son voyage.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, objets spirituels, offrandes de messe, etc.

M. Henri E. Morin, de Montréal, inspecteur de l'Union Mutuelle de Portland, était dans notre ville hier et aujourd'hui.

M. A. G. Lockart, gérant de la Banque Royale de cette ville est arrivé ces jours derniers d'une promenade à Windsor, N. E.

M. Armand Sorey, de la garnison d'Halifax, est revenu dans sa famille mardi soir.

M. Frank Godreau de Grand Falls marchand retiré des affaires, est décédé à Palm Beach, Florida. Il a été inhumé à Grand Falls, mardi matin. Depuis quelque temps, M. Godreau était d'une santé chancelante. Il avait passé l'hiver en Floride croyant qu'un climat plus tempéré lui ferait sa santé. Hélas ! il est mort loin de son pays. Nos sympathies à la famille.

Nous venons d'apprendre la triste nouvelle de la mort de Malan Victor Chamberland, agent à la gare Témiscouata de Ste-Rose du Dé.

Mlle Chamberland descendait d'une des meilleures familles de Rimouski. Elle était la mère d'une nombreuse famille. Bonne, dévouée, chrétienne exemplaire, elle laisse un grand vide dans l'existence de ses amis de la famille.

Elle a succombé à une maladie qui ne pardonne pas, après six mois de maladie.

Ses funérailles auront lieu, vendredi matin à 10 heures de l'avant-midi, à Ste-Rose.

Nos condoléances à la famille.

Nous venons de recevoir de très belles boîtes de papier à lettre pour cadavres. Avis aux personnes intéressées.

Grand Central Hotel

MM Arthur Morin, R. v. du Loup; J. H. Douley, Berlin, Ont.; Paul Desjardins, St André; M. Z. Fort Kent; T. T. Hammond, Escourt; M. Z. Fort Kent; D. L. Daigle, St-Hilaire; Noël Ouellet, Caron Brook; Raymond Thibodeau, Ste-Anne; W. Demers, St-Jacques; W. H. Drake, Hartland; André Levesque, St-André; Cyrille Doyon, Québec; Th. Noël, Québec; Melle Alma Gagné, Grand Sault; Frank Desjardins, St-André; F. Pelletier, St-André; Henry Soucy, Caron Brook; G. O. Guay, Montréal; G. A. Brillant, Chandler; Henri E. Morin, Montréal; A. J. Tingley, Moncton; Willie J. Moreau, St-Anne; Ubald Sirois, Ste-Anne.

New Victoria Hotel

MM C. McKenzie, Woodstock; J. N. Barton, St-John; H. A. McClary, Esdericton; A. S. Davis, Lebec Jet; G. G. Vermont, Grand-Isle; A. T. L. blanc, Dupuis Corner; Arthur Pincet, Sorel; T. Akery; St-Léonard; A. S. Cyr, Van Buren; G. J. Keegan, Van Buren; L. Violette, M. D. Van Buren; Jos Parent, Notre-Dame du Lac; M. le Parent, No. de Dame du Lac; M. le Blanche Violette, Van Buren; Jos Madore, Van Buren; Max Whelan, St-Jacques; Fred Raymond, St-Jacques; Cécille Bellefleur, St-Léonard; A. J. Violette, St-Léonard; F. E. Rivard, St-Léonard; F. A. Roy, St-Léonard; Raymond J. Devost, St-Léonard; F. F. Michaud, St-Léonard; Isaac Spur, Fort Kent; E. Peterson, Bangor; C. W. White, Grand Falls; A. E. Stewart, Woodstock; F. E. Fisher, St-Léonard; E. G. Grandin, Waterville; G. E. Sorey, Moncton; D. L. Daigle, St-Hilaire.

EDMUNDSTON HOTEL

MM. Antoine Petitot, Ledges; Fred Pelletier, Ledges; Vital Pelletier, Ledges; Fred Sirois, St-Hilaire; Docteur Cyr, Ledges; Jos Bélanger, Baker Brook; Ernest Rioux, Grand Falls; Frank Lavoie, Stegas; Jos Lavoie, Stegas; Alphonse Levesque, Edmundston; Miss Anna Desjardins, Stegas; Vital Martin, Ste-Anne; George Thibodeau, Ste-Anne; Minal Lang, Clair; Jos Long, Baker Lake; Jos Caron, Baker Lake; Amédée Pelletier, Pelletier Mill; C. Dionne, Pelletier's Mill; B. bonne Nadeau, Caron Brook; E. Nadeau, St-François; Will e Caron, Baker Lake; Fred Morneau, St-Jacques; Exceasse Daigle, St-Hilaire; Jos Pelletier, Baker Lake; Jos Pelletier, Pelletier's Mill; Fred Collin, Caron Brook; David Albert, St-Hilaire; Willie J. Martin, Ste-Anne; Ubald Sirois, Ste-Anne; Toussaint Jalbert, St-François; Jos Martin, Fort Kent; Madame Jos Martin.

Un faux prétexte

Je suis libre ! J'ai le droit de faire ce qu'il me plaît ! On attend souvent des jeunes gens, des jeunes filles tenir ce raisonnement. Ont-ils raison ? ont-ils tort ? Certainement, ils ont tort, car tous les raisonnements ne sont pas bons, et celui-ci est incontestablement mauvais. Nous sommes libres ! C'est vrai ! mais qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que vous avez la possibilité d'agir comme vous voulez

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence. Elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

Rivière-Bleue

Nous avons eu la semaine dernière la visite de M. l'abbé W. L. Dumas, Missionnaire diocésain-venu parmi nous dans l'intention de semer la bonne presse dans toutes les familles de notre petite paroisse. Il a adressé la parole au public dans l'église paroissiale par deux fois différentes et son sujet principal à toujours été : L'abonnement à "l'Action Catholique". Aussi plus de soixante personnes se sont abonnées à ce beau et bon journal.

Mouvement de la population. Pendant le cours de l'année 1915 il y a eu 67 baptêmes, 3 mariages et 27 sépultures dont 5 adultes et de 22 enfants.

Baptême. - Janvier le 9. Baptisé Joseph Lucien, enfant de M. Emile Theriault et de Amanda Morin.

La température est des plus belles depuis hier bien que 1916 nous-aie emmené dans son début une vague de froid des plus intenses. Le thermomètre a descendu jusqu'à 37 au bas de zéro.

La Brasserie de liqueurs douces de Fred Levesque dirigé par M. Willie Clavette qui avait fermé ses portes à l'automne s'est remis en marche il y a environ un mois à cause d'un ordre qui en valait la peine. Aussi dans l'espace de quinze jours M. Clavette qui n'est plus novice dans le métier a embouteillé le chiffre énorme de 1500 douzaines de bouteilles et cette fois a refermé la "shop" pour jusqu'au printemps, et nous a quitté définitivement pour aller rejoindre à Fort Kent ses vieux parents qu'il avait quitté depuis huit long mois.

M. George Fournier qui était constable fédéral pour les ponts du Transcontinental a abandonné son emploi et a été remplacé par M. Alex Hébert journalier de cette paroisse.

de faire le mal comme le bien, mais cela ne veut pas dire que vous ayez le droit d'agir comme il vous plaît.

Je puis, par exemple, outrager maltraiter mon père et ma mère, je suis libre de le faire ou de ne pas le faire, mais je n'ai pas le droit du tout de le faire.

Je puis, par exemple, voler mon voisin, je puis le tuer, j'ai la liberté de le faire ou de ne pas le faire, mais je n'ai aucunement le droit ni de le voler, ni de le tuer.

La liberté dont vous jouissez, ne vous donne pas le droit de penser, de dire, de faire tout ce que vous voulez et tout ce qui vous plaît; elle ne vous donne pas le droit de faire le mal, mais seulement le droit de penser ce qui est bien de faire ce qui est bien.

Revenez soigneusement cette définition de la vraie liberté; La vraie liberté consiste dans le pouvoir et le devoir de faire ce qui est bien, et non dans le droit de faire ce qui est mal.

La Guerre

La Grèce proteste

Athènes, 19.—Le gouvernement grec vient d'adresser une autre note de protestation aux puissances de l'Entente au sujet de la destruction des ponts de chemin de fer à Demir Hissar et Kilindir.

Les troupes grecques dans l'est de la Macédoine seront rappelées à cause des difficultés d'approvisionnement.

L'offensive russe

Pétrograd, 18.—Communiqué officiel publié aujourd'hui: Contrairement à ce que prétend l'ennemi, l'offensive russe se développe favorablement en Perse et au Caucase. Les Russes se sont emparé d'importantes positions turques presque sans subir de pertes. Ils ont capturé 12 canons, des munitions et des prisonniers. Quelques régiments turcs ont été annihilés.

Combat d'artillerie

Londres, 19.—L'artillerie des alliés a fait subir une rude fin de la semaine aux Allemands. Depuis Hetsas, au nord, jusqu'à Lens, les lignes allemandes ont été bombardées avec violence, semant la mort et la destruction spécialement aux environs de Lens, qui est une importante jonction de chemins de fer.

La situation financière des alliés teutons

Amsterdam, 19.—Les ministres des finances allemand, autrichien, hongrois, turc et bulgare se réuniront la semaine prochaine à Vienne, dans le but de discuter la position financière des alliés teutons et de prendre les mesures que requiert la situation.

Les pacifistes ne s'accordent pas

La Haye, 19.—La commission de paix permanente formée par les pacifistes de Ford a été menacée de désorganisation, aujourd'hui, à la suite du refus de plusieurs membres d'entreprendre le voyage de Stockholm.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporee par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé : \$2,000,000.00 Capital payé et surplus : \$1,663,900.24

69 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Conseil d'Administration

Président: M. H. LAPORTE; Vice-Prés. M. W. F. CARSLLEY; M. T. BIENVENU; M. G. M. BOSWORTH

BUREAU DE CONTRÔLE

Prés: HON. SIR ALEX. LACOSTE; Vice-Prés: DR E. P. LACHAPPELLE; HON. N. PÉRODÉAU, N. P. Administrateur

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs "Sleighs", et deux engins à gasoline de 2ième mains; un de 3 forces et un de 6 forces. Ces engins sont en très bonnes conditions.

Venez les voir. J. F. RICE, EDMUNDSTON, N. B.

Sombre dans la Baltique

Copenhague, 19.—Le vaisseau patrouille allemand qui a récemment sombré dans la Baltique, appartenait à la division de torpilleurs stationnée au sud de Langeland.

Une opinion allemande sur les États-Unis

Berlin, 19.—A la diète prussienne, hier, le chef conservateur von Heyde Brand, a incidemment classé les États-Unis au nombre des pires ennemis de l'Allemagne.

Lord Kitchener critique

Londres, 19.—Au cours

d'un débat, hier, aux Consu-mes, le général Sir Ivor Herbert a violemment attaqué Lord Ritchener en déclarant qu'il lui fallait admettre que l'un des grands faits de la guerre est la nullité du secrétaire de la guerre. Il a déclaré que le secrétaire de la guerre a été sans cesse dans le même état où il était au début de la guerre.

Un homme est excusable de se marier; ou peut le considérer comme une victime de la fatalité mais on ne peut pas l'excuser de rester vieux garçon car alors-lui seul est coupable.

CHEVAUX !!

Arrivé de Samedi le 18 un autre char de

Chevaux et Juments pesant de 1300 A 1500

Chevaux tous jeunes qui seront vendus garantis

J'ai aussi plusieurs voitures d'hiver (McLaughlin), meilleures faites au Canada.

VENEZ LES VOIR

J. W. HALL,

Edmundston, N. B.